

Guillaume BASQUIN : (*L*)ivre de papier (Tinbad, 21,50 €).

Ne plus écrire. Tout aurait été dit ou répéterait un geste séculaire, affaibli maintenant face à de nouveaux supports d'expression et leurs modalités envahissantes et destructrices du dire humain. Le projet de Guillaume Basquin vient à ce point, inédit et soutenu d'un projet à la hauteur de l'enjeu. Écrire encore. Sans histoires, mais toutes, sans sujet, mais tous, avec le monde, sans lui, son passé, son non-avenir, sa défaite ou quelque espoir de soi, c'est la gageure de ce livre qui tranche en avançant. Son exercice de lecture — car c'est de cela qu'il s'agit — pourrait équivaloir à une ascension au sommet des écritures occidentales qui irait — avec l'annonce de chutes progressives —, de l'ersatz des lumières « luxcides » et des jardins profanés de l'esprit à la descente aux enfers du « monde-devenu ».

Dans ce livre, qui se voudrait la trace des livres anciens — leur *résistance* —, il n'y a ni récit, ni « roman », pas plus de fiction, de thèse, d'histoire, de chronologie, de plan, de démonstration, de progression vers on ne sait quel but, de projet, construction ou attente. Le lecteur est invité à entrer, suivre, nager, couler, avec délice s'il se peut, se laisser entraîner dans le courant d'une écriture au long cours, son fleuve héraclitéen, jamais le même, sans biefs, rives, canalisation, bas étiages ou écluses. Donnant à lire aussi, au milieu d'un français riche, élégant, plusieurs autres langues alternantes, un italien fluide, un anglais parfait, tantôt un peu d'allemand, de latin ou d'hébreu, avec une Chine en arrière-plan — la couverture reproduit un idéogramme chinois du temps.

Qu'une modernité littéraire ou cinématographique ayant connu sa (ses) révolution(s) soit opposée à l'état présent de la culture technologique, électronique, médiatisée, virtuelle, raccourcie et appauvrie, est déjà annoncé dans le choix d'un titre que l'on ne comprend pas d'emblée. La dérive, la navigation, la plongée dans ce texte-fleuve sans ponctuation, parties, chapitres, pauses ou repères de lecture — hormis ses « mouvements de caméras » annoncés parfois en italique — est un exercice de vertige sémantique, parfois d'ivresse des images, de poursuite sans trêve d'un flux discoureux, toutes résistances vaincues. Où une autre logique est mise en place, entre la force de l'imaginaire et la surprise des enchaînements, mais où la brillance d'une idiosyncrasie, un vaste savoir disciplinaire — l'astronomie, la météorologie, les techniques cinématographiques, musicales ou de l'imprimerie — et une très riche culture historique, font merveille tout au long.

Que Joyce dans son *Ulysse* et son *Finnegans wake*, mais aussi Sterne et son *Tristram Shandy*, avec accessoirement Sollers et son *Paradis* — récurrents dans le modèle d'écriture, la citation et